



Mieux comprendre la sociopathie chez le chien

Première partie*

La sociopathie interspécifique

La sociopathie est une entité définie par des symptômes précis et ayant une étiologie commune : les troubles de fonctionnement du groupe. Le Dr Gérard Muller, vétérinaire comportementaliste, président de Zoopsy, nous décrit la sociopathie interspécifique, qui concerne le chien et son (ses) propriétaire(s).

Comportement Animal : Comment se définit la sociopathie chez le chien ?
Gérard Muller : La sociopathie doit d'abord se définir comme une maladie. À ce titre, son diagnostic répond à la mise en évidence de symptômes précis. Il doit exister des symptômes principaux dont la présence

est obligatoire, et de symptômes annexes qui viennent conforter le diagnostic. Cette maladie s'accompagne d'un état pathologique ou non. Le plus souvent, au stade où nous sommes amenés à intervenir, le chien est dans un des états anxieux mais il est assez fréquent que le chien malade soit en état réactionnel.

Quelles en sont les manifestations ?

G.M. : Tout d'abord, le chien jouit d'un ou plusieurs privilèges sociaux : contrôle alimentaire, contrôle du lieu de couchage, contrôle des relations familiales ou expression de la sexualité. Les symptômes annexes sont les suivants :

- triades des agressions (irritation, hiérarchique, territoriale),
- augmentation des prises de nourriture lorsque le chien se trouve en présence d'un ou de plusieurs membres de la famille,
- mictions et/ou déjections hiérarchiques,
- chevauchements hiérarchiques,
- pseudo-gestation et agression maternelle à proximité de l'objet substitut,
- appropriation et contrôle (agressions) des enfants de la famille,
- destructions autour des issues.

Pour établir le diagnostic, un ou plusieurs symptômes principaux sont nécessaires, associés à au moins deux symptômes annexes.

L'idée que ce trouble est lié à un problème de hiérarchie (le chien est devenu le « chef » dans la famille humaine) est souvent véhiculée. Qu'en pensez-vous ?

G.M. : C'est une façon simple de présenter le problème, qui n'est pas toujours la plus performante. Ce qui est simple est parfois simpliste... Les animaux sociaux présentent différents types d'organisation. L'organisation sociale des chiens est probablement hiérarchique. Notre modèle repose, pour cette affection, sur l'hypothèse que le fonctionnement du groupe familial est perçu par le chien à travers ce filtre de la hiérarchisation. Il se trouve que dans l'observation quotidienne, ce modèle est particulièrement opérant sur le plan thérapeutique. Il est donc pratique de l'utiliser. Le concept de dominance, de « chef », est plus délicat à employer. Il conduit souvent à une confusion entre force et dominance

qui est la cause de nombreux échecs. Dans les sociétés hiérarchisées, le dominant endosse la responsabilité du groupe. Il déduit sa position de l'acceptation de celle-ci par l'ensemble du groupe.

Cette notion de hiérarchie/dominance entre chien et propriétaire a beaucoup évolué ces dernières années. Ce trouble comportemental ne serait-il pas lié à un problème d'incohérence dans la relation chien/propriétaire, d'inconstance ?

G.M. : Ce n'est pas la notion de dominance qui évolue, mais la représentation qu'en acquiert progressivement le monde du chien. De plus en plus, cette notion est dissociée des notions de force, de sexe et de violence pour devenir quelque chose de plus élaboré. Effectivement, dans la maladie que nous décrivons, c'est l'incohérence dans le fonctionnement social du groupe qui est responsable de l'instabilité du groupe et de l'anxiété de ses membres.

Comment un chien devient-il sociopathe au sein de la famille humaine ?

G.M. : La difficulté pour la famille qui veut bien faire avec son chien est de comprendre qu'imposer des règles est nécessaire. Les contraintes sont indispensables à la vie en groupe, et vouloir les effacer conduit inévitablement à une impasse. Pour être « gentil », le maître essaye de ne pas contraindre son animal et de lui faire la vie le plus confortable possible. La confusion est toujours la même : imposer des règles ne nécessite aucune violence. Lorsque le propriétaire tente d'exprimer sa volonté sans avoir établi clairement à travers ces règles qu'il était en droit de le faire et que sa position reflétait le désir de l'ensemble du groupe, alors il apparaît une incohérence pour le chien.

Un chiot peut-il arriver dans une famille et déjà présenter ce trouble ? Y a-t-il des prédispositions ?

G.M. : Je le crois. Il semble que comme pour toutes les maladies, l'étiologie est multifactorielle. Il existe sans doute une faible part génétique, bien qu'aucune étude ne puisse mettre cela en évidence, ainsi qu'une part dépendant des conditions de développement. Cette part, sans être héréditaire, est probablement héréditaire et cela ne facilite pas la compréhension. Un chiot issu d'une chienne habituée à une position de leader acquiert une pré-



▲ La sociopathie s'accompagne souvent d'un état anxieux.

disposition à le devenir. Les conditions du développement vont être aussi responsables de la stabilité émotionnelle générale. Un chiot en privation ou hyperactif aura du mal à devenir chef de groupe. S'il le devenait, ce groupe serait probablement peu stable. Enfin, les conditions de vie sont déterminantes. Elles prennent une importance



« La difficulté pour la famille qui veut bien faire avec son chien est de comprendre qu'imposer des règles, sans aucune violence, est nécessaire »
Gérard Muller

exagérée car ce sont les seules causes sur lesquelles nous pouvons agir. C'est pour cette raison que les propriétaires de ces chiens se sentent culpabilisés et que la croyance veut que ce sont eux qui sont responsables. Notre objectif est de modifier le comportement des maîtres pour amener un trouble qui trouve sans doute son origine en partie ailleurs.

Qu'est-ce qui fait qu'entre deux chiens jouissant des mêmes prérogatives, l'un va devenir sociopathe et l'autre non ?

G.M. : Nous venons d'en parler. Tout comme dans une même famille, deux enfants peuvent évoluer de manière totalement opposée, les mêmes conditions n'auront pas for-

cément le même impact sur des animaux différents. De plus, ce que nous considérons comme identique ou comparable ne l'est pas forcément. Cette assimilation vient peut-être de notre incapacité à établir des différences fines.

La sociopathie est-elle forcément liée à l'agressivité ?

G.M. : Non, et si l'on se réfère au diagnostic, il est facile de remarquer qu'un chien non agressif peut être sociopathe. Il ne faut pas non plus oublier que l'agressivité est aussi souvent la conséquence de l'anxiété. La sociopathie débouche fréquemment sur un état anxieux. S'il existe des comportements d'agression, on distingue :

- les sociopathies au stade 1 avec conservation de la séquence complète d'agression, en particulier la phase de menace,
- les sociopathies au stade 2 avec disparition des phases de menace et instrumentalisation des agressions.

Pour le vétérinaire, comment annoncer aux propriétaires que leur chien est sociopathe sans les effrayer ?

G.M. : Il n'y a pas de règle universelle. C'est justement ce qui rend notre métier passionnant : nous devons nous adapter à

*À suivre dans le prochain numéro : La sociopathie intraspécifique